



HAL
open science

Aurélien Davrius "Jacques-François Blondel, un architecte dans la République des Arts", Étude et édition de ses discours, Genève, Droz, 2016 Aurélien Davrius "Jacques-François Blondel, architecte des Lumières", Paris, Classiques Garnier, 2018

Sophie Descat

► **To cite this version:**

Sophie Descat. Aurélien Davrius "Jacques-François Blondel, un architecte dans la République des Arts", Étude et édition de ses discours, Genève, Droz, 2016 Aurélien Davrius "Jacques-François Blondel, architecte des Lumières", Paris, Classiques Garnier, 2018. Bulletin Monumental, 2018, 177 (4), pp.396-397. hal-04421827

HAL Id: hal-04421827

<https://cnrs.hal.science/hal-04421827>

Submitted on 30 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aurélien Davrius, Jacques-François Blondel, *un architecte dans la « République des Arts »* . *Étude et édition de ses discours*, Genève, Droz, 2016

Aurélien Davrius, Jacques-François Blondel, *architecte des Lumières*, Paris, Classiques Garnier, 2018

Sophie Descat

Citer ce document / Cite this document :

Descat Sophie. Aurélien Davrius, Jacques-François Blondel, *un architecte dans la « République des Arts »* . *Étude et édition de ses discours*, Genève, Droz, 2016; Aurélien Davrius, Jacques-François Blondel, *architecte des Lumières*, Paris, Classiques Garnier, 2018. In: Bulletin Monumental, tome 177, n°4, année 2019. pp. 396-397;

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2019_num_177_4_13703_t8_0396_0000_3;

Fichier pdf généré le 18/10/2023

en évoluant dans cet espace [architectural] – qui, strictement parlant, n'est pas limité à l'«Europe», ni même à l'«Occident» – nous sentons «en Europe»?» (Introduction, p. 16). C'est à partir de cette interrogation qu'O. Medvedkova a entrepris de répondre à la commande du programme «Pour une histoire nouvelle de l'Europe» et de faire entrer l'architecture dans la collection éponyme, en posant deux hypothèses : d'une part l'existence d'une Europe architecturale qui permettrait de faire fi des difficultés de définition d'une architecture européenne ; d'autre part le fait que cette Europe architecturale ait été bâtie par des hommes, les architectes.

Ce deuxième présupposé a guidé la composition du colloque et partant la constitution du recueil, qui rassemble des *vies* d'architectes. Les vues vasariennes étaient différentes mais la forme de l'exercice mérite l'attention, dans une discipline où le recours à la monographie a été pendant longtemps naturel : là se mesure l'écart entre le récit de vie et d'œuvre et les essais pour peindre l'âme des hommes. Les douze études réunies ici, qui se partagent entre ces deux extrêmes, brossent les allées et venues de quinze architectes «expatriés, transfuges, cosmopolites, créateurs de confusions stylistiques» (p. 17). Le choix d'une approche biographique ou monographique pourrait simplement s'inscrire dans cette tradition historiographique, n'était la volonté explicite du directeur de l'ouvrage de ne pas se laisser prendre par l'effet de mode de la *global history* et autres transferts culturels. Dans cette perspective, la démarche prend tout son sens, dans la mesure où elle doit laisser lire dans la finesse des particularités de chaque parcours.

La majorité des approches adoptées s'inscrit donc dans la tradition d'une histoire de l'architecture monographique, retraçant les parcours d'architectes voyageurs, à travers un petit nombre de foyers mis en avant, comme terres d'origine ou d'accueil : France, Italie, Espagne, Russie, auxquels s'ajoutent la Suède et le Mexique. Les études qui se font écho, sur Ridolfo Aristotele Fioravanti (par Vladimir Sedov) et sur Vincenzo Brenna (par Dimitri Ozerkov), Italiens installés en Russie, sur Luis Díez Navarro (par Alberto Garin) et sur Manuel Tolsá y Sarrión (par Philippe Malgouyres), Espagnols en Amérique du Sud, sur Sebastiano Serlio et Francesco Primaticcio (par Sabine Frommel) et sur Giovan Betto (par Raphaël Tassin) et Jean Nicolas Servandoni (par Jérôme de la Gorce), Italiens en France, confirment cette lecture. Dans l'espace architectural créé par

les architectes européens, les mêmes trajets et les mêmes trajectoires ne produisent pas les mêmes effets. L'adaptation aux matériaux, aux modes de construction locaux, l'adaptation aux goûts s'opèrent de différentes manières selon que l'architecte représente un faire-valoir pour le pouvoir politique ou qu'il tente au contraire de s'intégrer dans une société qui n'est pas la sienne.

Les rapprochements proposés par Sabine Frommel entre Serlio et Primaticcio, par Linnéa Rollenhagen-Tilly entre Simon et Jean de La Vallée et par Émilie d'Orgeix entre François Blondel et Amédée François Frézier sont féconds, qui donnent à voir eux aussi et d'une façon plus précise les divergences de trajectoires et la faiblesse du déterminisme, barrière solide face à l'interprétation uniformisante ou globalisante crainte par O. Medvedkova (voir p. 15). C'est là l'une des richesses de l'ouvrage, qui par ailleurs confirme l'intuition selon laquelle les architectes qui voyagent ou qui émigrent emmènent avec eux quelque chose de leur nation et rapportent de leurs circulations d'autres épices propres à nourrir leurs compositions autochtones.

D'importantes questions transparaissent à travers les différents textes. On lit l'importance du réseau pour Simon et Jean de La Vallée, ou pour Vincenzo Brenna, qui s'appuie en Russie sur une colonie italienne. On saisit certains aspects des modalités d'organisation du travail de ces architectes pour la plupart hors de leurs racines, modalités qui ne peuvent s'appréhender sans s'interroger également sur la vie sociale de ces hommes dans leur pays d'accueil – le problème de la langue n'est pas abordé de front. On devine ce que furent les monnaies d'échange pour une intégration réussie : dessins pour Vincenzo Brenna, sculptures pour Manuel Tolsá y Sarrión. On imagine enfin, bien que la question ne soit vraiment traitée que par L. Rollenhagen à travers les cas de Simon et Jean de La Vallée, les reconfigurations et ajustements des cadres pratiques du métier d'architecte, dont la définition houleuse se heurte aux traditions locales et nationales.

Les parcours d'architectes voyageurs mais non migrants confirment l'impossibilité d'une lecture globalisante. L'éventail chronologique est large, qui court de la fin du XVI^e siècle avec Salomon de Caus (par Hélène Vérin) jusqu'au XX^e siècle avec Le Corbusier (par Orfina Fatigato), en passant par François Blondel et Amédée François Frézier (par Émilie d'Orgeix).

Ces vies rassemblées permettent-elles de comprendre ce qui, dans l'espace architectural

européen, fait qu'on se sent en Europe? Certainement pas précisément, mais si l'on cherche à lire, appliquée à l'architecture, l'alternative entre manger pour vivre et vivre pour manger, se pencher sur les âmes des protagonistes doit être un préalable et pour ce faire la démarche vasarienne semble un bon point de départ.

Juliette Hernu-Bélaud

Aurélien DAVRIUS, Jacques-François Blondel, un architecte dans la «République des Arts». Étude et édition de ses discours, Genève, Droz, 2016, 22 cm, 746 p., 18 fig. en n. & bl., index. - ISBN : 978-2-600-01951-4, 89 €.

(Bibliothèque des Lumières)

Aurélien DAVRIUS, Jacques-François Blondel, architecte des Lumières, Paris, Classiques Garnier, 2018, 22 cm, 955 p., [247] fig. en n. & bl., 2 index (des noms de personnes et de lieux). - ISBN : 978-2-406-07284-3, 84 €.

(Histoire des Temps modernes, 5)

Étudié à intervalles réguliers¹, mais sans la profusion que l'on accorde à des figures d'architectes du XVIII^e siècle *a priori* plus charismatiques, Jacques-François Blondel (1708-1774) se retrouve aujourd'hui en haut de l'affiche. Après un nombre déjà conséquent de publications sur «son» architecte, Aurélien Davrius livre deux épais volumes qui se consultent en parallèle. Le premier, intitulé *Jacques-François Blondel, un architecte dans la «République des Arts»* (2016), propose une anthologie de ses discours, dont certains sont inédits. Le second, *Jacques-François Blondel, architecte des Lumières* (2018), a l'accent monographique et est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2011 à l'École pratique des Hautes Études, sous la direction de Sabine Frommel. À ces mille sept pages il faut ajouter une journée d'étude à la Cité de l'architecture à Paris² et une exposition à l' Arsenal de Metz³, qui ont contribué lors d'une «année Blondel» à diffuser pour un public élargi les connaissances les plus actuelles sur l'architecte, comme à mettre en valeur son chef-d'œuvre de praticien, la place d'Armes messine.

Tout cela est bien mérité : cet homme de passion – car passionné d'architecture il est difficile de l'être plus que lui – reprend ainsi de l'étoffe, ce qui permet de mieux le comprendre et de mieux interpréter ses productions, essentiellement écrites. Dans l'avant-propos de

l'ouvrage monographique, A. Davrius évoque à trois reprises la « complexité » de son personnage (p. 17, 18, 38) : un fil conducteur qui dessine les contours de ce professeur éternellement enthousiaste, trop souvent caractérisé par les notions conjointes de tradition et de rigidité. Les deux ne vont pas forcément ensemble. Comme A. Davrius le montre bien, si Blondel ne s'est jamais caché de soutenir une forme d'apprentissage de l'architecture fondée sur la tradition de l'architecture « à la française », matérialisée par les édifices majeurs du siècle de Louis XIV, il était, en parfait homme des Lumières, un ennemi de la routine et des préjugés qui en découlent (p. 59) et un fervent défenseur de l'imagination (p. 180), à condition qu'elle s'appuie sur une connaissance concrète et parfaitement assimilée des – bons – modèles existants.

En proposant une sorte d'encyclopédie Blondel « éloignée des formes consacrées de la monographie d'artiste, A. Davrius reste en quelque sorte fidèle à l'esprit de son sujet. Dans les deux ouvrages dont il est ici question, l'auteur a multiplié les chapitres dont la longueur est en grande partie liée à l'état des sources sur chaque point abordé, d'intérêt très variable. Certains chapitres concernent même des productions désattribuées à l'architecte (p. 111, 116 par exemple)... mais pourquoi pas? L'observation d'une stricte chronologie n'est pas pesante et les annonces ou rappels d'événements permettent de suivre l'évolution de la pensée de Blondel au cours de sa carrière. Ce parti pris formel a les défauts de ses qualités : les deux ouvrages se parcourent sans ennui, mais se recourent et parfois se répètent. Plus logique pour l'anthologie de textes publiée en 2016, cette organisation fragmentée s'essouffle dans la troisième et dernière partie de l'ouvrage monographique, ainsi que dans la conclusion – aux premières phrases assez déroutantes – qui s'appuie sur le regard critique des plus célèbres élèves du professeur, regard dont pourtant l'ouvrage s'efforce d'atténuer la portée.

On regrette un peu que l'auteur n'ait pas clos son propos en valorisant ce qui transparait à travers les deux volumes comme l'une des qualités essentielles de Blondel : son désintéressement, finalement plutôt rare, au profit d'un combat constant, tout au long d'une vie, pour faire de l'architecture un véritable sujet d'intérêt général. C'est en ce sens que Blondel a été le plus fidèle à son siècle et qu'il reste de ce fait le plus actuel. Le fondateur de l'École des arts, en partie gratuite, puis le réformateur de l'enseignement au sein de l'Académie d'architecture, a toujours

soutenu le fait que l'acte de construire est une affaire collective et qu'être instruit dans ce domaine importe à tout citoyen. Comme le souligne à juste titre Pierre Caye dans la préface à l'édition des discours (p. 15), en rapprochant la position de Blondel de celle du célèbre philosophe de Ferney, l'architecture représente « un art social au service de la cité et du public ».

Un autre regret également : la bibliographie abondante du volume monographique n'est pas toujours utilisée avec profit dans l'appareil critique du corps du texte. Hélène Rousteau-Chambon est citée p. 251 sans référence à ses publications, par ailleurs incluses dans la bibliographie ; l'ouvrage de Claire Ollagnier sur les petites maisons subit le même sort et il y a d'autres exemples. Certaines références dans le chapitre sur les professeurs d'architecture à Paris (p. 125) manquent également, comme celles de Jean-Philippe Garric et Valérie Nègre sur Pierre Paneron et Jacques-Raymond Lucotte. Quelques identifications auraient par ailleurs mérité d'être précisées : p. 152 la mention de « Drouard » dans une lettre de Simon-Louis Du Ry évoque Louis-François Trouard. Enfin, des questions historiographiques importantes sont parfois éludées de manière un peu étrange (p. 401 note 1 par exemple) ; on aurait souhaité les voir mieux discutées.

Ces réserves ne doivent toutefois pas amoindrir le réel apport de ces deux volumes qui offrent un portrait somme toute plaisant de ce professeur jusqu'au-boutiste, que Diderot cite de façon amusante dans un mémoire à Catherine II (p. 139), preuve du succès public acquis par son entreprise pédagogique. Les innovations apportées par l'École des arts, la contribution conséquente de l'architecte à l'entreprise de l'*Encyclopédie*, son énergie à rénover l'enseignement au sein de l'Académie d'architecture en promouvant les exercices qu'il affectionne sont des parties très intéressantes qui précisent sur le temps long la pensée d'un pédagogue exceptionnel, à défaut d'éclaircir la conception théorique d'un architecte, plus difficile à saisir de manière synthétique il est vrai. Relevés sur le terrain, connaissance des arts, des mathématiques, et de la géométrie (entre autres), apprentissage rigoureux du dessin, instauration à l'Académie des prix d'émulation – une proposition approuvée par Jacques-Germain Soufflot – : autant d'éléments instaurés par Blondel qui compteront de manière durable dans l'apprentissage de la profession d'architecte. Peter Collins avait en son temps déjà souligné ces thèmes ; les travaux d'A. Davrius les

mettent à jour de manière propice pour les lecteurs francophones.

Enfin, comme l'auteur l'indique lui-même à juste titre, cette importante « mise au point » n'est pas définitive et ne fait qu'ouvrir la voie à de nouvelles recherches. Les élèves de Blondel, partout en Europe, constituent certainement encore une source de données inédites : on peut signaler ici quelques éléments de correspondance entre l'architecte suisse Érasme Ritter et son professeur parisien, conservés à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne. Les lettres de Blondel (Mss.h.h.XXV.71 n° 15, n° 23) datées du 29 avril 1757 et du 13 novembre 1758 y révèlent à nouveau sa générosité comme le temps qu'il passait à tisser et maintenir des liens. Architecte « réponse à tout », il satisfait très précisément à la demande de Ritter sur la question des « honoraires qu'on accorde aux architectes de Paris ». Imperméable à toute forme de lassitude, il témoigne ainsi avec sa sincérité habituelle de son dévouement sans failles à l'art qu'il professait, même dans ses aspects les plus anodins ou les plus matériels.

Sophie Descat

1. Notamment par Jeanne Lejeaux en 1927 (thèse de l'École du Louvre), puis par Peter Collins en 1955 (maîtrise primée de l'université de Manchester).

2. Journée d'étude sous la direction d'A. Davrius, « Jacques-François Blondel et l'enseignement de l'architecture. La dernière leçon de "l'architecture à la française" », Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, 14 décembre 2017 ; les conférences sont en ligne sur le site internet de la Cité.

3. Exposition « Blondel, architecte des Lumières », Metz, Arsenal, 12 avril-13 juillet 2018. Commissariat : J. Abram et A. Davrius.

Jean-Loup LEGUAY, *Jacques Pierre Jean Rousseau (1733-1801), ingénieur et architecte en Picardie au Siècle des Lumières*, Gand, Snoeck, 2018, 28 cm, 240 p., 158 fig. en coul. - ISBN : 978-94-6161-444-5, 32 €.

(*Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, t. XXVII)

Jean-Loup Leguay consacre une imposante monographie à l'architecte Jean Rousseau (1733-1801) nourrie d'un travail de longue haleine effectué par l'auteur dans les archives municipales d'Amiens et par la mise en valeur de la production graphique exceptionnelle de l'artiste ¹. Le propos est organisé de manière traditionnelle autour de deux grands axes : la carrière (1^{re} et 2^e parties) et l'œuvre (3^e et 4^e parties).